Le Docteur Farrell — L'Aube des Dénominations
Tome 3

Une réception distinguée chez la Marquise

Une fois l'accouchement mené à terme, Anastasia confia le nouveau-né aux bras de sa mère. En signe de profonde reconnaissance, Gustave l'invita à partager un repas chez une amie de longue date. Ils quittèrent ainsi la demeure, laissant derrière eux le souvenir marquant de cette éprouvante journée.

Alors qu'ils traversaient les ruelles sous un froid glacial, tous deux se dirigèrent d'un pas rapide vers une calèche stationnée à proximité. Une fois installés à l'abri du vent, Gustave rompit le silence :

— Chère Madame, vous nous avez tirés d'une situation bien délicate... Cependant, j'aimerais en savoir plus sur ce qu'il s'est réellement passé à l'auberge.

Anastasia esquissa un léger sourire et répondit :

— Veuillez m'excuser, mais concernant Monsieur Robertson... Il semblerait qu'il ait enfin trouvé une compagne à sa hauteur.

Gustave la fixa avec un léger sourire avant de répondre :

— Je suis sincèrement heureux qu'Amandine ait retrouvé l'amour. Après toutes les épreuves qu'elle a traversées, elle mérite amplement ce bonheur.

Soudain, il frappa le sol du bout de sa canne et murmura, le regard perdu :

— À cette période de l'année, les températures étaient bien plus clémentes autrefois... Il convient toutefois de s'adapter aux évolutions du temps.

Observant son agitation grandissante, Anastasia l'interrogea avec précaution :

— Vous semblez particulièrement nerveux... Y a-t-il quelque chose qui vous préoccupe à ce point ?

Gustave releva la tête, le visage assombri :

— En effet, nous faisons face à une difficulté majeure. Pour tout vous dire, nous observons une augmentation significative du nombre de naissances dans la région. Si la situation semblait encore maîtrisée jusqu'alors, le phénomène s'est intensifié de manière très préoccupante au fil des années...

Anastasia fixa son interlocuteur avec une vive surprise avant de répondre :
— Il est probable que ces périodes suscitent un enthousiasme particulier chez les partenaires, conduisant les individus à aspirer davantage à la stabilité d'un foyer.

Gustave la fixa longuement, puis murmura :
— Je crains, chère Anastasia, que la situation ne soit bien plus complexe qu'il n'y paraît...

— Monsieur Gustave, si vous pouviez me transmettre les données relatives aux naissances, je suis convaincue que nous pourrions envisager une résolution à ce problème, suggéra-t-elle à voix basse.

— Rassurez-vous, Anastasia, nous sommes sur le point d'arriver au domicile de mon amie.

Soudain, la calèche s'immobilisa devant le portail d'une vaste demeure bourgeoise. Le cocher descendit de son siège pour les inviter à sortir, puis les accompagna jusqu'à la cour. Des soldats, vêtus de l'uniforme napoléonien, montaient la garde devant l'entrée principale.
Gustave pria alors l'un des domestiques d'annoncer leur arrivée. Le serviteur s'empressa de transmettre le message à sa maîtresse. À son retour, il s'adressa à Gustave en ces termes :
— Madame la Marquise vous attend au salon ; je vous en prie, veuillez me suivre.

Gustave et la charmante Anastasia pénétrèrent dans la demeure, guidés jusqu'à la grande salle où se dressait un majestueux buffet. De nombreux invités y étaient attablés, partageant un délicieux gibier de chevreuil.
En les apercevant, la marquise Éléonore se leva, imitée à l'instant par l'ensemble des convives. Elle saisit sa coupe de vin rouge, la souleva légèrement et déclara d'une voix claire :
— Mesdames et Messieurs...

Un léger sourire étira ses lèvres avant qu'elle ne poursuive :
— ... et Mesdemoiselles, ne les oublions pas ! J'ai l'honneur d'avoir parmi nous ce soir le professeur Gustave.

Toute l'assistance se tourna vers Gustave et Anastasia. Les deux arrivants saluèrent poliment l'assemblée, qui les accueillit sous une salve d'applaudissements chaleureux.

Tandis qu'ils se rapprochaient d'elle, la Marquise s'empressa d'enlacer le professeur Gustave en le serrant chaleureusement dans ses bras. Puis, plonger son regard dans le sien, elle lui glissa :
— Cher Gustave, vous m'avez tellement manqué toutes ces années... Maintenant que vous êtes mon invité, ne vous avisez pas de me faire d'infidélité en trouvant un prétexte pour ne pas passer la nuit en ma compagnie. Dois-je vous faire parvenir des signaux plus explicites ?

Ne sachant trop où se mettre, le professeur Gustave se mit à rougir jusqu'aux oreilles. Il se pencha alors délicatement vers son hôtesse pour lui murmurer :
— J'accepte votre proposition... mais à une condition : que nous partagions cette délicieuse bouteille de vin rouge que vous conservez pour vos invités de marque.

La Marquise s’empressa de prendre Gustave par le bras, puis fixa Anastasia du regard avant de chuchoter au creux de l’oreille de son compagnon :
— Dites-moi... qui est donc cette charmante inconnue qui vous accompagne ?

Gustave la regarda à son tour et répondit avec fierté :
— Vous avez en face de vous une personne capable de mettre un enfant au monde tout comme de chasser les spectres malfaisants... Voici Anastasia.

La Marquise hocha légèrement la tête, surprise, puis tendit chaleureusement la main à la jeune femme :
— Eh bien, cette soirée va de surprise en surprise ! Je suis très honorée de votre présence parmi nous, chère Mademoiselle. Mais dites-moi... je suis certaine que vous êtes célibataire depuis bien longtemps, n'est-ce pas ?

Anastasia la remercia d'un signe de tête puis, après un court temps d'arrêt, répondit dans un léger sourire :
— En effet, j'ai été seule durant de longues années, comme vous le dites... Mais mon cœur a désormais trouvé l'homme dont je suis tombée éperdument amoureuse.

Une présentation protocolaire
La Marquise la regarda en souriant, puis lui répondit d'un ton calme :
— J'aimerais beaucoup vous faire rencontrer l'un de mes neveux, installé au bout de la table... Peut-être y trouverez-vous de quoi vous distraire. Venez, suivez-moi.

La Marquise accompagna Anastasia jusqu'à la table du jeune homme, qui discutait joyeusement au milieu de quelques dames. S'arrêtant derrière lui, l'hôtesse se pencha doucement à son oreille pour lui chuchoter :
— Je t'amène une charmante demoiselle... bien qu'elle m'ait semblé un peu réservée quant aux affaires de cœur.

Elle se redressa aussitôt dans un grand éclat de rire, avant de se tourner vers sa jeune invitée :
— Anastasia, j'ai l'honneur de vous présenter mon neveu préféré, Enriquez. Je suis certaine que vous aurez beaucoup de choses à vous dire, tant les personnes rassemblées

Tandis que la Marquise s'éloignait en charmante compagnie, son neveu, Enriquez, profita d'un instant pour savourer un verre de vin blanc. Il en versa un second qu'il proposa à Anastasia. Celle-ci l'accepta volontiers, bien décidée à profiter de la soirée malgré tout.
Enriquez engagea alors la conversation :
— Sauf erreur de ma part, il s'agit de notre première rencontre. Je présume que vous venez de loin et que vous ne connaissez personne ici, hormis Monsieur Gustave, qui est un ami fidèle de ma tante ?

— Vous avez parfaitement raison, répondit Anastasia d'un ton sec. J'imagine que ma tenue vestimentaire vous incite à voir en moi une femme un peu égarée, venue tout droit de la campagne...

Enriquez l'observa avec stupéfaction avant de lui répondre avec une courtoisie calculée :
— Je vous présente mes excuses pour le comportement de ma tante. Elle a probablement interprété votre réserve naturelle comme une hésitation dans les rapports sociaux entre hommes et femmes... Vous comprendrez aisément le sens de mes propos.

Anastasia s'approcha alors de lui et lui murmura directement à l'oreille :
— Si vous escomptez me séduire, sachez que vous perdez votre temps. Nos univers n'ont absolument rien en commun.

Piqué au vif, Enriquez se leva brusquement, la mâchoire crispée par la colère. Il se pencha vers elle et lui glissa d'une voix venimeuse :
— Je ne suis guère accoutumé à être traité de la sorte. Néanmoins, sachez que j'obtiens toujours ce que je convoite. Aujourd'hui, mon intérêt se porte sur vous... Demain, il se portera peut-être sur une autre femme, prête à se livrer à des expériences qui dépassent sans doute votre entendement.

Anastasia fit totale abstraction des commentaires d'Enriquez et poursuivit son chemin, feignant d'ignorer ses paroles. Incapable de répliquer, le dandy la regarda s'éloigner, le visage assombri par la rancœur, jusqu'à ce qu'une main lourde se pose doucement sur son épaule.
— Mon cher frère, je constate que cette femme sera particulièrement difficile à convaincre, murmura une voix sombre derrière lui.

En se tournant, Enriquez reconnut immédiatement son cadet, Edmond. Il lui répondit alors avec un sourire amer :
— En effet, son tempérament est indéniable... Peut-être devrais-tu te transformer en chat pour tenter de l'amadouer ?

Edmond esquissa un léger sourire avant de se tourner vers son frère :
— Cela me convient parfaitement, répondit-il. Laissez-moi faire la preuve de mes talents de séduction.

Anastasia, quant à elle, sollicita le serviteur afin d'être conduite jusqu'à ses appartements. Ce dernier l'escorta en gravissant le majestueux escalier de marbre blanc ; tandis qu'elle s'appuyait à la rampe en bois, il l'éclairait à l'aide d'un chandelier en argent massif.
Parallèlement, la Marquise avait retenu son ami Gustave, qu'elle entraîna jusqu'au seuil de sa propre chambre. Alors que celui-ci s'apprêtait à prendre congé, elle le fixa intensément et le saisit fermement par le bras :
— Où comptez-vous vous rendre, cher Monsieur Gustave ? murmura-t-elle. Ne vous ai-je point ordonné de ne pas m'abandonner ? J'ai l'intention de vous retenir pour le reste de la soirée.

Gustave surpris par l'invitation de son amie la Marquise alors il accepta volontiers elle le fit rentrer à l'intérieur de sa chambre qui donnait dans un petit couloir. En arrivant devant deux grandes portes en bois massif accompagné de quelques motifs représentant des personnages. Alors elle poussa légèrement les battent celle-ci les dirigeaient vers un grand lit en bois massif tandis que a chaque extrémité du mur

étaient posées des chandelles qui était allumé. En laissant apparaître la clarté de la chambre tandis que les flammes brûlante vacillante en montrant des ombres noir.

Surpris par l'invitation de la Marquise, Gustave accepta sa proposition avec empressement. Elle le conduisit à travers un couloir étroit jusqu'à deux imposantes portes en bois massif, ornées de motifs figuratifs. Lorsqu'elle les entrouvrit, ils pénétrèrent dans une vaste chambre dominée par un lit monumental. À chaque extrémité de la pièce, des chandelles allumées diffusaient une lueur tamisée, dont les flammes vacillantes projetaient des ombres dansantes sur les murs.

Un échange courtois

La Marquise s'approcha du lit et invita Gustave à s'installer sur le bord du matelas. Tandis que celui-ci prenait place, elle s'assit devant sa coiffeuse et se contempla un instant dans le miroir. Après avoir retiré ses bijoux pour les disposer délicatement dans son écrin, elle se leva et s'adressa à lui :

— Je souhaiterais que vous m'aidiez à retirer cette robe qui m'oppresse... J'espère que cela ne vous contrarie pas ?

Gustave se leva à son tour et répondit :

— Madame Delphine, vous savez que je suis à votre entière disposition pour répondre à chacune de vos volontés.

La Marquise esquissa un léger sourire avant de saisir la main de son invité pour la placer doucement contre sa nuque, en lui murmurant :

— Je n'en doute pas un instant, mon cher ami... Je sais combien vous savez vous montrer dévoué lorsqu'il s'agit d'obtempérer aux exigences d'une femme.

Ainsi, Gustave se mit à la tâche. Lentement, avec des doigts un peu hésitants, il défaisait un à un les lacets du corset. La Marquise, qui attendait impatiemment qu'il se dépêche, lui murmura alors d'un ton taquin :

— Alors, cher ami, vous vous en sortez... ou devrais-je faire appel à des mains plus expertes pour me retirer cette robe ?

Gustave s'appliquait de son mieux. Au bout d'un moment qui lui parut une éternité, il parvint enfin à délier le dernier nœud et laissa glisser la lourde étoffe sur le plancher en bois.
La Marquise poussa un long soupir de soulagement. Elle se retourna lentement face à Gustave et lui glissa, un brin provocatrice :
— Je m'aperçois que vos doigts ont gardé une certaine agilité... Mais seront-ils tout aussi débrouillards pour me débarrasser de ce bustier ?

Gustave la regarda fixement, les yeux ronds comme des soucoupes, puis il se mit soudain à tousser fortement. Il se redressa, la main devant la bouche, avant de lui répondre avec un léger sourire embarrassé :
— Excusez-moi pour ce désagrément... J'ai dû probablement avaler ma salive de travers.

La Marquise le dévisagea avec un sourire entendu, ne dupant pas une seconde par sa manœuvre. Elle se dirigea vers un meuble bas d'acajou, sortit une lourde carafe en cristal remplie d'un vin rouge profond et en versa une rasade dans une coupe. Elle s'approcha de lui, la lui tendit, puis murmura à son oreille :
— Buvez un coup, cher ami... Ça va passer rapidement. Mais ne vous inquiétez pas : j'ai encore mon bustier qui vous attend.

Alors Gustave prit la coupe de vin rouge et commença à la boire docilement. Tout à coup, la Marquise s'approcha de lui et commença délicatement à déboutonner sa veste. Elle le regarda fixement, souriant légèrement, et murmura :
— Continuez à savourer ce délicieux breuvage pendant que je vous retire votre chemise de coton... Et surtout, ne dites pas un seul mot. J'ai horreur que l'on m'interrompe pendant que je suis occupée.

Gustave se contenta d'obéir aux ordres de la Marquise, qui finit par lui ôter entièrement le haut de ses vêtements. En voyant qu'il était torse nu sous la lueur des chandelles, elle posa sa main sur sa poitrine et murmura :
— Alors, ce vin, comment le trouvez-vous ?

Au moment où il voulut lui répondre, elle posa son doigt sur ses lèvres en murmurant :
— J'ai encore une surprise pour vous. Nous allons boire ensemble. Comme ça, nous serons tranquilles pour faire des choses agréables... Et vous verrez, vous ne serez pas déçu.

Gustave partagea le délicieux vin rouge que venait de lui servir la Marquise. Leurs bouches savouraient chaque instant de ce breuvage. Pendant qu'ils buvaient ensemble, une sensation étrange se propagea à l'intérieur de leurs corps. Une chaleur extrêmement douce, mais incontrôlable, les rapprochait de plus en plus.
Alors, la Marquise se colla contre Gustave en lui chuchotant :
— Ne serait-ce pas le moment de faire tomber cet emballage, car mon corps a grand besoin d'être réconforté... Hic.

Gustave la regarda fixement. Un rire incohérent s'échappa de ses lèvres avant qu'il ne parvienne à articuler :
— J'ai vraiment besoin d'aller me coucher... Mais qu'est-ce que vous avez mis dans ce vin ? Il fait une chaleur insupportable ici.

La Marquise l'attrapa fermement par la taille de son pantalon et insista :
— Bon sang, sois un homme et défais-moi ce fichu bustier, pour que je puisse respirer une bonne fois pour toutes !

Gustave peinait à défaire le bustier de la Marquise. Ses doigts engourdis s'emmêlaient dans les lacets, ce qui déclencha chez la jeune femme un soudain fou rire. Prise par le vertige, elle s'assit lourdement sur le bord du lit avant de basculer en arrière, les yeux clos.
Titubant à son tour, Gustave se laissa tomber à ses côtés. Le plafond se mit à tourner doucement au-dessus de lui, le poussant à s'interroger à haute voix sur la véritable composition de ce vin.

La Marquise, un sourire énigmatique aux lèvres, se tourna vers lui. De la pointe des doigts, elle se mit à caresser lentement son torse nu, avant de lui avouer dans un

murmure qu'elle avait versé un puissant aphrodisiaque dans sa coupe. Elle approcha son visage du sien et lui précisa clairement son intention : obtenir du plaisir, certes... mais surtout reprendre ce qui lui revenait de droit.

Gustave, profondément déconcerté par les propos de la Marquise, sollicita quelques éclaircissements sur ses véritables intentions. Pour toute réponse, Delphine ajusta calmement sa tenue pour mettre en évidence sa poitrine, avant de lui lancer d'un ton taquin :
— J'ai simplement besoin de votre expertise, mon cher... Mais je constate que vous manquez singulièrement de retenue face à un simple verre de vin.

Déstabilisé par tant d'audace, Gustave tenta de retrouver un minimum de contenance. Il balbutia, troublé par cette mise en scène provocante :
— Vous jouez à un jeu dangereux, Madame... Je dois vous avouer que je me sens bien incapable de garder mes moyens face à une personne telle que vous.

La Marquise s'installa à califourchon sur Gustave, posant délicatement un index sur ses lèvres pour l'inviter au silence et à l'abandon.
Avec une lenteur calculée, elle défit un à un les boutons de son pantalon de velours, semant au passage des baisers affectueux sur sa peau brûlante. Une fois le vêtement glissé à terre, elle dévoila entièrement le corps de son partenaire.

Amusée par l'excitation bien visible de celui-ci, elle s'employa à lui procurer un plaisir intense. Submergé par la vague de sensations, Gustave ne put retenir de tendres murmures, s'agrippant fermement aux draps de lin pour ne pas perdre totalement pied.

Durant l'étreinte, elle déploya d'insidieux sortilèges pour ravir l'esprit de Gustave, le submergeant d'un tumulte de sensations si impérieuses qu'il en perdit le souffle et la raison.
Alors que l'ivresse des sens atteignait son paroxysme, une fièvre dévorante, pareille à un brasier souterrain, s'empara de la Marquise. Sous les yeux ébahis de son amant,

Delphine se transfigura : une métamorphose impie s'opérait, faisant jaillir de ses omoplates d'immenses ailes d'ébène qui balayèrent l'air de la chambre.
Saisi d'une terreur glaciale devant cette créature infernale, Gustave, prostré et sans défense, comprit qu'il était désormais entièrement à la merci de cette puissance démoniaque.

Saisi par une terreur atavique, Gustave tentait vainement de se soustraire à l'emprise du monstre. Déployant ses longs ongles acérés, Delphine effleura la peau de sa victime avant de la lacérer avec une férocité méthodique.
Puis, se penchant au-dessus de son visage, elle lui murmura à mi-voix, le souffle brûlant :
— Je t'ai porté une certaine affection, mon cher... Mais aujourd'hui, j'ai soif de ton âme plus que de toute autre chose.

Elle approcha ses lèvres de sa bouche, s'apprêtant à lui aspirer son dernier souffle et à recueillir son esprit. Tandis que Gustave, en proie à une agonie indicible, luttait de toutes ses forces pour ne pas succomber à cette emprise funeste, la Marquise, implacable dans sa soif de conquête, enfonça profondément ses griffes dans sa poitrine.

Une douleur cuisante, insoutenable, le contraignit à entrouvrir les lèvres. La Marquise s'y glissa aussitôt pour l'embrasser, aspirant son âme avec une ferveur dévorante. Dans un ultime élan, il plongea ses yeux dans les siens, y noyant son dernier regard, avant que le cœur de Gustave ne cesse définitivement de battre, abandonnant son corps à l'inertie du trépas.
Une fois l'âme de sa victime entièrement dévorée, Delphine s'assit au bord de la couche. Sous l'effet d'une étrange métamorphose, son corps recouvra toute sa prestance, effaçant de la chambre tout stigmate de la violence passée.

Éléonore s'agenouilla, sa silhouette s'inclinant avec une grâce féline au-dessus du visage de Delphine. Elle effleura le pavillon de son oreille, y déposant un souffle tiède, à peine audible :